



LE 10^{ÈME} HOMME

L'Affaire Epstein



Mai 2024

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	3
LES PERSONNAGES DE L’AFFAIRE	5
Jeffrey Epstein	5
Ghislaine Maxwell	9
L’ÉTRANGE MORT D’EPSTEIN.....	11
Des antécédents intéressants	12
Son étrange passé dans la finance	12
Une précédente condamnation fort légère.....	13
La thèse officielle	14
Des coïncidences nombreuses et commodes.....	14
Une impressionnante série de ratages	14
Une fuite étrange	15
Un suicidé peu motivé.....	17
Des légistes qui doutent	18
Un suicide étrange qui succède à beaucoup d’autres	19
ÎLE MYSTÉRIEUSE ET AUTRES ÉTRANGETÉS	22
À l’abri aux Caraïbes	22
Des rumeurs et des faits	24
L’île de l’enfer ?	25
L’étrange condamnation de Maxwell.....	26
Des agences de renseignement impliquées ?	27
CONCLUSION	31

INTRODUCTION



Le 25 mars 2024, la presse “people” s’agite autour d’un célèbre rappeur et producteur de musique : la police fédérale américaine lance des perquisitions dans les somptueuses villas à Miami en Floride et Los Angeles en Californie de Sean Combs, plus connu sous le nom de scène de Puff Daddy.

Lors de ces perquisitions à Los Angeles, les fils du rappeur, Justin et King Combs, se retrouvent menottés pendant que leur père échange avec des agents fédéraux à l’aéroport de Miami, sans qu’il ne soit finalement arrêté. Selon le New York Times, il s’apprêtait à s’envoler pour les Bahamas, mais est finalement resté aux États-Unis.

Que reproche-t-on au musicien devenu milliardaire ?

Pour le producteur de rap, les ennuis ont en réalité commencé à la mi-novembre 2023, au moment où l’ancienne compagne de Sean Combs, Cassie Ventura, porte plainte au civil¹ pour viol et violences physiques contre lui, et l’accuse de l’avoir initiée à la drogue, mise sous son emprise, forcée à avoir des rapports sexuels filmés avec d’autres hommes, avoir été violée et victime de violences physiques. Cependant, quelques jours après ce dépôt de plainte particulièrement médiatisé, les deux parties annoncent un accord « à l’amiable » dont les détails n’ont jamais été divulgués.

Depuis, deux autres femmes ont porté plainte. Dans les deux cas, les accusations sont du même acabit et se disent victimes d’agression sexuelle voire viol, d’avoir été filmées sans consentement lors des scènes. En décembre, le rappeur avait également été visé par une plainte au civil à New York l’accusant d’un viol en réunion sur une mineure de 17 ans en 2003.

Petit-à-petit, les éléments (notamment en provenance des médias et des sites plus ou moins officiels outre-Atlantique) s’accumulent : il semblerait, au regard de ce que

1 <https://bit.ly/4b9GdpP>

les plaintes déposées contiennent, que Puff Daddy serait à la tête d'une véritable organisation dans laquelle le rappeur organiserait, sous prétexte de fêtes dans ses villas, des rencontres entre des prostitué(e)s – parfois mineur(e)s - et des célébrités, des dirigeants de sociétés du Show Business, des politiciens ou des athlètes, générant des situations compromettantes qui seraient toutes enregistrées via des caméras cachées dans chaque pièce.

Les enquêtes n'ont fait que commencer et les procès sont encore loin.

Cependant, les rumeurs et les allégations sont telles qu'elles rappellent avec insistance une autre affaire qui s'est déroulée plus tôt sur la côte Est des États-Unis, mêlant cette fois un homme d'affaires bien en vue de la société new-yorkaise, Jeffrey Epstein, et le gratin des célébrités, des politiciens et des hommes d'affaires américains.

En somme et alors que l'on n'est probablement qu'au début des révélations concernant Puff Daddy, il se pourrait que ce dernier joue le même rôle sur la côte Ouest américaine que celui qu'occupait Jeffrey Epstein sur la côte Est et ce jusqu'au 10 août 2019, date à laquelle ce dernier trouvera la mort dans sa cellule de prison...

Tout, aussi bien dans la vie que dans la mort de Jeffrey Epstein, est nimbé de mystères.

Le récent procès de son amie, Ghislaine Maxwell, a permis de remettre au devant de la scène un certain nombre d'éléments clés de cette affaire tout en laissant un lot de questions sans réponses. Ce dossier va s'efforcer de faire un tour d'horizon des éléments connus et d'esquisser les rumeurs et les hypothèses les plus solides concernant ce sulfureux personnage et son étrange biographie...

LES PERSONNAGES DE L’AFFAIRE



On s’en doute, l’Affaire Epstein est large, et le réseau du milliardaire a touché un nombre si considérable de personnes que ce dossier n’a pas, loin s’en faut, pour objet de lister et détailler chacun des individus qui aurait pu se trouver mêlé de près ou de loin à cette affaire.

Ici, on s’attardera donc sur deux personnes : Jeffrey Epstein bien sûr, puisqu’il fut le premier à se retrouver incriminé. Ensuite, l’histoire de Ghislaine Maxwell mérite aussi d’être mise en avant tant ses liens avec Epstein étaient essentiels pour la bonne marche de ses affaires.

Jeffrey Epstein

Jeffrey Edward Epstein est né dans une famille juive de classe moyenne à Brooklyn (New York), où son père travaillait pour les espaces verts de la ville. Ses études, absolument peu remarquables, se terminent au Courant Institute of Mathematical Sciences à l’université de New York dont il ne décrochera pas le diplôme.

Pourtant, après quelques années d’enseignement des mathématiques à la Dalton School de Manhattan, il parvient à se faire embaucher en 1976 à Bear Stearns ; le fait d’avoir compté le fils du président de cette société dans ses élèves l’aura probablement aidé pour décrocher ce travail dans l’une des plus prestigieuses entreprises de courtage et de trading à la Bourse de New York à l’époque.

Il trouve rapidement sa place au sein de la division consacrée aux conseils de stratégie fiscale pour les clients les plus riches de la compagnie, au point de devenir associé chez Bear Stearns en 1980, et s’y constitue un carnet d’adresse bien fourni qui lui servira dans la suite de sa vie.

En 1982, il quitte cette société pour fonder sa propre entreprise de gestion financière (J. Epstein & Co). Le carnet d’adresse constitué précédemment lui permet de se voir confier la gestion d’actifs de clients pour l’équivalent de plus d’un milliard de dollars en valeur nette. À partir de là, sa fortune et son réseau de connaissance ne cessent de croître, au point de lui permettre d’acheter une véritable flotte d’avions (notamment un Boeing 727, baptisé non officiellement par les accointances d’Epstein quelques années plus tard “Lolita Express”), plusieurs résidences en Floride, à Paris, au Nouveau-Mexique et jusqu’à l’île de Little Saint James dans les Caraïbes où il déplacera sa société, ce qui lui permettra de bénéficier des facilités fiscales de l’endroit.

Cette fortune, ces facilités et l’extension de son réseau lui permettent de faire connaissance et de lier amitié avec les puissants de ce monde : le prince Andrew, Bill Clinton, Kevin Spacey, Bill Gates ou Chris Tucker bénéficieront ainsi de ses trajets dans son jet privé vers différentes destinations, dont, notamment son île privée.

Cependant, l’ascension de Jeffrey Epstein au sein de la société new-yorkaise et parmi les politiciens puissants de la côte Est n’est pas dépourvue d’affaires sulfureuses.

Ainsi, dès 1996, l’artiste Maria Farmer alerte les autorités locales et fédérales au sujet d’une agression sexuelle qu’elle aurait subie de sa part et de son amie Ghislaine Maxwell lors de son travail comme artiste en résidence dans la propriété de Les Wexner dans l’État d’Ohio avec lequel le financier était très lié. Moins d’un an après cette plainte, l’actrice Alicia Arden signale à son tour à la police de Los Angeles que le même Epstein se serait fait passer pour un recruteur de la marque de lingerie Victoria’s Secret – qui appartient à Les Wexner – avant de commettre sur elle une agression sexuelle. Enfin, notons qu’en 2001, Epstein est interdit d’accès à la propriété de Donald Trump à Mar-a-Lago : il est alors accusé d’avoir eu une relation avec une membre mineure dans la propriété de ce dernier.

Les affaires se corsent cependant en mars 2005 : suite au dépôt de plainte d’une mère de famille dont la fille a été détournée par Epstein, l’enquête de police qui suit permet de montrer que le milliardaire avait payé plusieurs femmes dont plusieurs mineures pour des actes sexuels : cinq victimes et dix-sept témoins déposeront sous serment, et les enquêteurs trouveront de nombreuses caméras cachées à divers endroits de sa propriété de Palm Beach pour enregistrer les rapports sexuels entre des personnalités et des prostituées, à des fins de chantage.

Ces témoignages et ces éléments concourent à une mise en examen en 2006 qui aboutira à sa condamnation par le grand jury pour “sollicitation de prostitution” ; accusé d’avoir mis sur pied un système très élaboré de trafic de mineures, il encourt en 2008 la prison à perpétuité mais conclut cependant un accord tenu secret avec les procureurs fédéraux de Floride, ce qui lui permet d’alléger ses charges.

En 2008, Epstein plaide donc coupable pour racolage de mineures et négocie une peine de prison de dix-huit mois, ainsi que l’immunité judiciaire pour ses complices. Il effectue sa peine dans des conditions particulièrement favorables, obtenant notamment le droit de se rendre à son bureau six jours par semaine. De façon étrange, aucune de ses victimes ne fut informée de l’accord passé avec les procureurs, alors même qu’une loi l’impose. Libéré treize mois plus tard, il restera inscrit sur la liste de délinquants sexuels.

À ce point de son histoire, Epstein aurait probablement pu choisir de se faire oublier. Il n’en fera rien.

En effet, en décembre 2014, une nouvelle femme, Virginia Giuffre (née Roberts) fait savoir qu’elle a aussi subi des violences sexuelles de la part de Jeffrey Epstein, qu’elle en aurait été l’esclave sexuelle de 1999 à 2002, alors qu’elle n’était âgée que de 17 ans. Elle affirme en outre que le FBI pourrait avoir été impliqué dans une opération de dissimulation et qu’elle aurait été forcée de recruter d’autres mineures pour Epstein. Enfin, elle accuse le prince Andrew et le célèbre avocat Alan Dershowitz d’avoir eu des relations sexuelles non consenties avec elle (ce qui amènera Dershowitz à intenter des actions contre Giuffre).

À la suite de cette nouvelle affaire, les témoignages se multiplient... Et les affaires s’accumulent contre Epstein : Sarah Ransome, Maria and Annie Farmer, Jennifer Araoz, Teresa Helm, Juliette Bryant et plusieurs plaignantes qui resteront anonymes pour le grand public déposeront des plaintes contre lui, à chaque fois alléguant que l’homme d’affaire aurait abusées d’elles encore mineures dans différentes circonstances.

Finalement, le 6 juillet 2019, Epstein est arrêté par un groupe de travail formé entre FBI et la police de New York pour pédocriminalité et pour trafic sexuel à l’aéroport de Teterboro dans le New Jersey : une douzaine d’agents du FBI forcent la porte de sa maison de Manhattan avec des mandats de perquisition.

Cette dernière permet de découvrir de nombreux éléments du trafic, dont “des centaines, voire des milliers, de photographies sexuellement suggestives de femmes entièrement – ou partiellement – nues” – il sera ensuite confirmé que certaines de ces photos correspondaient bien à celles de mineures dont des plaignantes ; dans un coffre-fort fermé à clé, des CD sont trouvés portant des étiquettes manuscrites

comme «Jeune [Nom]», «Nus divers» et «Image de filles nues ». Ce coffre contenait également 70 000 dollars en espèces, 48 diamants et un faux passeport autrichien, expiré en 1987, sur lequel figurait la photo d’Epstein mais à un autre nom, comportant de nombreux tampons d’entrée et de sortie, notamment de pays comme la France, l’Espagne, le Royaume-Uni ou l’Arabie Saoudite dans les années 1980.

Il est alors incarcéré au Metropolitan Correctional Center de New York.

Le 8 juillet, il est mis en examen pour trafic sexuel sur mineurs et conspiration de trafic ; l’acte d’accusation du grand jury allègue que des « dizaines » de mineures ont été amenées dans les manoirs d’Epstein pour des rencontres sexuelles.

Malgré la proposition d’Epstein de verser une caution de 100 millions de dollars afin de bénéficier d’une assignation à résidence dans son manoir de New York, le juge de district Richard Berman refuse le 18 juillet, estimant le risque de fuite trop important.

Le procès n’aura cependant pas lieu : le 23 juillet 2019, il est retrouvé inconscient sur le sol sa cellule à 1h30. Ses blessures ne sont pas graves. Son compagnon de cellule, un certain Nicholas Tartaglione qui attendait à l’époque d’être jugé pour quatre chefs d’accusation de meurtre, nie avoir connaissance de ce qui s’est passé.

Le personnel pénitentiaire soupçonne une tentative de suicide sans exclure la possibilité d’une mise en scène. C’est cet incident qui force les autorités à placer le détenu sous surveillance anti-suicide, que six jours plus tard, le 29 juillet 2019, Epstein quitte pour être placé dans une unité de prison spéciale ; la prison informe cependant le ministère de la Justice qu’il aura un compagnon de cellule, et qu’un gardien ira vérifier la cellule toutes les trente minutes.

Cependant, le 9 août 2019, le compagnon de cellule d’Epstein est transféré sans que personne ne le remplace. Cette nuit-là, les contrôles bi-horaires n’ont plus lieu et les deux gardiens chargés de cette vérifications s’endorment pendant environ trois heures. Les caméras de surveillance, normalement active, tombent en panne.

Au réveil des gardiens, le corps de Jeffrey Epstein est trouvé dans sa cellule au matin du 10 août. Le Bureau des Prisons et le procureur général des États-Unis William Barr qualifieront cette mort de suicide apparent, bien qu’aucune décision définitive n’ait été prise. Le rapport d’enquête de l’inspecteur général du ministère de la Justice des États-Unis, publié le 27 juin 2023, critiquera les responsables de la prison pour des « négligences répétées, des fautes professionnelles et des échecs flagrants dans l’exécution du travail » en rapport avec l’incarcération et la mort d’Epstein. Son rapport réfutera également l’idée que ce n’était rien d’autre qu’un suicide².

2 <https://wapo.st/3WzLgvV>

Ghislaine Maxwell

Ghislaine Maxwell est née en France en 1961. Fille et neuvième enfant du magnat de la presse Robert Maxwell, elle passe une enfance privilégiée à Oxford en Angleterre et suit une scolarité au sein d’établissements privés dont l’université d’Oxford avec laquelle elle obtiendra un diplôme en Histoire moderne en 1985.

Très liée à son père, elle travaillera un temps pour lui dans ses différentes entreprises. Elle quittera cependant l’Angleterre peu après la mort de ce dernier en 1991, pour s’installer à New York. Elle bénéficie en effet d’un revenu annuel de 80 000 livres sterling provenant d’un fonds établi au Liechtenstein par son père. En 1992, elle s’installe dans l’appartement d’un ami iranien avec vue sur Central Park. À l’époque, elle travaille dans une agence immobilière sur Madison Avenue et fréquente des célébrités, ce qui lui permet de participer à la vie mondaine de la ville.

C’est dans ce contexte qu’elle rencontre Jeffrey Epstein et qu’elle noue une relation romantique avec lui au début des années 90. Elle restera ensuite associée à lui jusqu’à la mort du milliardaire en 2019, sans que ses relations avec Epstein soient parfaitement claires ; elle est à la fois petite amie et gérante d’une grande partie de son empire et de ses équipes, et s’occupe de gérer la vie d’Epstein au jour le jour.

Assez logiquement, comme Epstein entretient des relations avec des personnages puissants, Maxwell est aussi régulièrement vue par exemple aux côtés des Clinton ou du Prince Andrew, qu’elle est connue pour avoir escorté à une soirée “prostituées et proxénètes” à New York³.

Cependant, les choses changeront après la condamnation d’Epstein en 2008 : après la libération, bien que Maxwell ait continué à fréquenter la société mondaine de New York, elle et Epstein ne seront plus vus ensemble en public. Petit-à-petit, Maxwell se retire de ses habitudes mondaines et à la fin de l’année 2015, elle ne participe pour ainsi dire plus du tout à la vie public de Jeffrey Epstein.

C’est aussi à partir de 2015 que les dépôts de plainte citant Maxwell commenceront, d’abord avec Virginia Giuffre qui l’accuse de l’avoir présentée à Epstein puis d’avoir été préparée par les deux acolytes pour le bon plaisir d’Epstein. En 2017, c’est au tour de Sarah Ransome de déposer plainte pour des faits similaires, et en 2019 pour Annie et Maria Farmer, qui l’accusent (avec Epstein) d’agression sexuelle.

Cependant, à partir de 2017, seuls les avocats de Maxwell s’entretiendront avec la Justice qui ne parvient pas à savoir où elle se situe : selon eux, elle est alors à Londres, mais n’y a probablement pas d’adresse fixe⁴.

3 <https://bit.ly/44g7KDS>

4 <https://nyti.ms/3xTHh2Z>

Ce jeu du chat et de la souris continuera largement après la mort d’Epstein. Ainsi, en 2020, les autorités des îles Vierges américaines ne parviennent pas à localiser Maxwell pendant les trois mois et demi au cours desquels elles ont cherché à lui signifier une citation à comparaître.

Cette fuite trouvera cependant une fin brusque le 2 juillet 2020 à Bradford, dans le New Hampshire, grâce à l’utilisation par le FBI d’un dispositif de localisation de téléphone portable (un IMSI catcher⁵) alors qu’elle utilisait son GSM pour appeler l’un de ses avocats, son mari Scott Borgerson - avec lequel elle s’est mariée de façon extrêmement discrète en 2016⁶ - et sa sœur Isabel. Elle est mise en examen pour avoir, entre 1994 et 1997, « aidé, facilité et contribué » à l’abus de jeunes filles mineures, tout en sachant que l’une des trois victimes anonymes était âgée de 14 ans.

Les différentes demandes de libération sous cautions échoueront, notamment par le fait que Maxwell, née en France et donc citoyenne française, aurait pu fuir dans l’Hexagone qui n’extrade pas ses citoyens.

Le 29 novembre 2021, le procès débute. Il s’achèvera le 29 décembre : Ghislaine Maxwell est jugée coupable d’avoir mis en place un trafic sexuel de mineurs, d’avoir transporté des enfants en vue d’actes sexuels criminels et d’avoir comploté en vue de commettre des crimes graves. La sentence, prononcée le 28 juin 2022, condamne Maxwell à passer 20 ans en prison.

Elle est actuellement détenue à la prison fédérale de Tallahassee, une institution de basse sécurité pour femmes.

5 <https://bit.ly/3UjSoK0>

6 <https://bit.ly/49PHphb>

L’ÉTRANGE MORT D’EPSTEIN



La vie d’Epstein est nimbée de certains mystères qu’apparemment personne ne semble décidé à vouloir percer. On comprend par exemple que l’homme a grandement bénéficié de son passage à Bear Stearns pour former son réseau d’acointances qui lui permettra d’accumuler une fortune importante, mais lorsqu’on gratte un peu le sujet de cette fortune, on découvre aussi qu’elle n’a en fait rien d’évident. Là où certains milliardaires se sont construits au travers d’une marque, d’un produit, d’une méthode, les affaires et les fonds gérés par Epstein semblent bien plus nébuleux.

De la même façon, on comprend que sa position et sa fortune lui ont ouvert de nombreuses portes dans la haute société américaine. Néanmoins, il apparaît qu’il a beaucoup plus fréquenté certaines célébrités et certains politiciens que d’autres. Et si l’on ne tient pas compte de ce que les enquêtes et les procès permirent de dévoiler, le choix de ces personnalités, la nature de ces amitiés est, là encore, pour partie mystérieuse...

Et finalement, ce qui surprend le plus dans la vie d’Epstein, c’est surtout... sa mort.

Des antécédents intéressants

Avant de détailler la thèse officielle et les nombreuses questions qu’elle suscite, on devra noter deux faits intéressants dans sa biographie.

Son étrange passé dans la finance

Rentré en 1976 dans la prestigieuse firme Bear Stearns en utilisant habilement le fait qu’il était le professeur des enfants d’Alan Greenberg, le PDG de la société, il se hisse depuis le poste d’assistant junior d’un trader auquel il est embauché jusqu’au poste de trader d’options au sein de la division “Produits spéciaux” en quelques années. Cela lui permet de conseiller les clients les plus riches de Bear Stearns, comme le président de Seagram, Edgar Bronfman.

Ainsi, en 1980 soit quatre ans à peine après avoir décroché l’emploi, Epstein devient “limited partner” dans la firme, mais devra la quitter en 1981 pour avoir enfreint certaines règles encadrant les transactions sur les valeurs mobilières. Cependant, il reste proche de Greenberg et deviendra par la suite client de la firme pour ses propres activités.

À partir de 1981, Epstein va utiliser l’expérience et le réseau d’influence acquis auprès de Bear Stearns pour faire fructifier sa propre entreprise de gestion de fonds. On pourra noter qu’il a ainsi travaillé pour Adnan Khashoggi (l’oncle de Jamal Khashoggi⁷ et Dodi Fayed⁸) qui était à l’époque l’intermédiaire servant à transférer des armes américaines depuis Israël vers l’Iran dans le cadre de l’affaire Irangate⁹.

En 1987, il rejoint Steven Hoffenberg et sa société Towers Financial Corporation. Cette firme s’occupe au départ de recouvrement de créances, mais rapidement, les deux hommes vont l’utiliser comme moyen pour mener des raids de rachats d’entreprises en difficultés. Cependant, en 1993, la société s’effondre et est exposée comme l’un des plus gros systèmes de Ponzi¹⁰ du moment, en faisant s’évaporer plus de 450 millions de dollars de l’époque (soit l’équivalent de presque un milliard de dollars en 2024).

Dans le dossier judiciaire de l’affaire, Hoffenberg affirmera qu’Epstein était intimement impliqué dans le système¹¹ mais ne sera jamais inculpé pour sa participation à cette fraude massive, jouant sur le fait qu’il avait quitté la société en 1989.

7 <https://bit.ly/44pA3zJ>

8 <https://bit.ly/3UgcN2y>

9 <https://bit.ly/4aTVefC>

10 <https://bit.ly/49XQKms>

11 <https://bit.ly/3WkcEO6>, <https://bit.ly/4aTWsYg>

Une précédente condamnation fort légère

Comme on l’a vu dans la biographie d’Epstein, entre 2005 et 2008, les témoignages s’accumulent que le financier détournait régulièrement des mineures. L’affaire est suffisamment sérieuse pour dépasser le seul cadre de l’État de New York puis de Floride, et bientôt le FBI se charge de l’enquête.

Des perquisitions sont menées qui permettront de récupérer de nombreuses preuves matérielles et des témoignages.

Ces éléments conduiront d’une part à l’arrestation d’Epstein le 27 juillet 2006 par la police de Palm Beach, sur des accusations de proxénétisme à l’égard d’un mineur et de sollicitation de prostitution. Incarcéré brièvement à la prison du comté, il sera libéré moyennant une caution de 3000 dollars. Le jury ne retiendra qu’une seule accusation de sollicitation de prostitution pour laquelle Epstein plaidera non coupable en août 2006.

Finalement, le 30 juin 2008, il est condamné à 18 mois de prison. Cependant, au lieu d’être envoyé dans une prison d’État comme les autres détenus de Floride, Epstein sera logé dans une aile privée de la prison du comté de Palm Beach et, après seulement trois mois et demi de détention, autorisé à quitter la prison dans le cadre de son travail, jusqu’à douze heures par jour, six jours par semaine.

Outre des conditions de détention particulièrement peu difficiles, Epstein ne purgera que 13 mois sur ses 18 avant d’être libéré le 22 juillet 2009 pour une année de mise à l’épreuve avec assignation à résidence jusqu’en août 2010. Pendant sa mise à l’épreuve, il est d’ailleurs autorisé à effectuer de nombreux voyages à bord de son jet vers ses résidences de Manhattan et son île. Il est autorisé à faire des sorties pour du shopping et de l’exercice à Palm Beach. Quant à son obligation de pointer, tous les 90 jours, au département de police de New York comme doivent le faire tous les délinquants sexuels, elle ne sera jamais appliquée et ce malgré que son non-respect soit clairement un délit.

Autrement dit, entre les charges retenues qui le furent *a minima*, et l’application de la sentence qui fut, elle aussi, plutôt minimaliste, Epstein a clairement bénéficié d’une clémence particulière au long de ces procès et de cette période.

La thèse officielle

Au matin du 10 août 2019, le corps d’Epstein est donc retrouvé dans sa cellule.

Les deux gardes de service à ce moment pratiquent rapidement les premiers soins pour tenter de ramener l’homme à la vie, sans succès : il est transporté en arrêt cardiaque au New York Downtown Hospital, où son décès est constaté à 6h39.

Le légiste conclura, assez vite, à une mort par pendaison, version que contesteront les avocats d’Epstein au point d’ouvrir leur propre enquête en engageant le pathologiste Michael Baden ; du reste, ces avocats avaient eu l’occasion de voir leur client le soir même et l’ont décrit comme “optimiste” à ce moment-là...

Des coïncidences nombreuses et commodes

Une impressionnante série de ratages

Le doute des avocats d’Epstein n’est pas sans raison : en effet, selon la thèse officielle, la nuit du 9 au 10 août a vu se succéder une impressionnante série de ratages.

Ainsi, Epstein était sous surveillance anti-suicide : le 23 juillet précédent, il avait été retrouvé inconscient au sol de sa cellule avec des plaies au cou. Son compagnon de cellule niera avoir eu quoi que ce soit à voir avec ses blessures, et sera rapidement disculpé de l’affaire. Cependant, la vidéosurveillance de l’événement ne sera pas disponible : les enregistrements correspondants ont disparu¹².

Cet événement poussera les autorités à placer Epstein sous surveillance, et à imposer qu’il ne soit pas seul en cellule et qu’on vienne régulièrement (toutes les 30 minutes) vérifier sa cellule.

Pourtant, dans la nuit du 9 au 10, ces procédures ne furent pas suivies : son compagnon (un certain Tartaglione) fut transféré sans être remplacé.

En outre, les images de vidéosurveillance montrent que les deux gardiens n’ont pas effectué l’appel des prisonniers requis à 22h00, et au lieu d’aller vérifier la cellule, les deux gardes se sont endormis à leur bureau pendant environ trois heures, et

¹² <https://bit.ly/3xSq9dU>

ont passé le reste du temps à naviguer sur internet¹³, faits pour lesquels ils ont été poursuivis et condamnés¹⁴.

Enfin, deux caméras situées devant la cellule d’Epstein ont également mal fonctionné cette nuit-là. Une troisième avait quant à elle des images “inutilisables”¹⁵.

Cela fait beaucoup de coïncidences pour un tel prisonnier normalement sous surveillance...

Selon une source proche de l’enquête auprès de CBS News, il semble que Jeffrey Epstein soit mort une à deux heures avant la découverte de son corps en cellule et mentionne un autre témoignage d’une source proche du dossier¹⁶, qui dit avoir entendu “des cris” dans la cellule du sexagénaire, au moment où les surveillants de prison tentaient de le réanimer.

Une fuite étrange

Moins d’une heure avant que les premières informations ne paraissent à sujet de la mort d’Epstein en prison – 38 minutes avant le premier tweet du journaliste Aaron Katersky de ABC News, à 8:54 – un message détaillant les circonstances de sa mort paraît sur le forum 4Chan.



13 <https://bit.ly/4aT8Nw1>

14 <https://on.wsj.com/3UDfoUz>

15 <https://bit.ly/3UzHyAW>

16 <https://cbsn.ws/4dhuyXJ>

Ce message est suivi, quelques minutes plus tard, par deux suivants, qui donnent des détails troublants :

 **Anonymous** ID: **swam8WlF** Sat 10 Aug 2019 08:44:55 No.222520257 

Quoted By: >>222520485 >>222520556 >>222521204 >>222521342
>>222521542 >>222522074 >>222522313 >>222522747
>>222523785 >>222523827 >>222523859 >>222524104
>>222524715 >>222525154 >>222525841 >>222527632
>>222528138

Not saying anything after this pls do not try to dox me but last night after 0415 count they took him medical in a wheelchair front cuffed but not 1 triage nurse says they spoke to him. Next thing we know a trip van shows up? We do not do releases on the weekends unless a judge orders it. Next thing we know, he's put in a single man cell and hangs himself? Heres the thing, the trip van did NOT sign in and we did not record the plate number and a guy in a green dress military outfit was in the back of the van according to the tower guy who let him thru the gate. You guys i am shaking right now but i think they switched him out.

 **Anonymous** ID: **rPtND1Si** Sat 10 Aug 2019 08:47:56 No.222520442 

Quoted By: >>222520675 >>222520785 >>222521102 >>222521684
>>222522176 >>222524005 >>222524197 >>222524420
>>222524649 >>222527632
>>222519952

worked asystole arrest for 40 minutes, als intubated in the field/epi/2 liters NS infused. Telemetry advised bicarb and D50 in field. Pt transported to Lower Manhattan ER and worked for 20 minutes and called.
Hospital administrator was alerted, preparing statements

Les autorités ont tenté, en vain, de savoir qui se trouvait derrière ces messages anonymes : ils contenaient en effet des informations médicales précises sur ce qui était arrivé au prisonnier... Ainsi qu’une description étrange des événements précédant son apparent suicide :

La nuit dernière après le tour de 4:15, ils l’ont amené à l’infirmierie dans un fauteuil roulant, attaché, mais pas une infirmière ne lui a parlé. L’instant d’après, une camionnette de voyage se présente. Normalement, nous ne libérons aucun prisonnier pendant le week-end sauf sur ordre d’un juge. Juste après, il est placé dans une cellule individuelle, et il se pend lui-même ?

Le truc, c’est que la camionnette ne s’est pas inscrite à l’entrée, nous n’avons pas enregistré ses plaques, et un type en tenue militaire verte se tenait à l’arrière de la camionnette, selon le garde de la tour qui les a fait passer par le portail d’entrée. Les gars, je suis en train de trembler actuellement, mais je pense qu’ils l’ont tué.

Le message final décrit (assez précisément) la procédure de tentative de ressuscitation d’Epstein (qui aurait donc duré 40 minutes). Les autorités ont confirmé par la suite que cette procédure, parfaitement standard, fut effectivement celle suivie lors de la découverte du corps ce qui ne constitue pas vraiment une preuve d’authenticité du message ou du reste des informations du même auteur.

Un suicidé peu motivé

Lors de l’audience du 27 août, l’avocat de la défense d’Epstein, Reid Weingarten, a exprimé de sérieux doutes sur l’explication d’un suicide d’Epstein. En effet, ses avocats l’avaient rencontré peu avant sa mort et n’avaient pas vu une personne désespérée, abattue ou suicidaire, au contraire.

Mark, le frère d’Epstein, a lui aussi rejeté la possibilité du suicide de Jeffrey en affirmant ainsi : “Je peux imaginer que s’il était condamné à la prison à vie, il se suiciderait, mais il avait une audience de libération sous caution à venir”.

De façon diamétralement opposée à ce manque de motivation personnelle d’Epstein pour se suicider, on ne pourra s’empêcher de noter que, de son aveu même, il connaissait beaucoup de petits et gros secrets embarrassants sur un nombre considérables de personnes puissantes, comme en témoigne notamment un article de

James Stewart du New York Times¹⁷ : si le financier n’avait probablement pas trop envie de mourir, il apparaît clair que beaucoup de personnes dans la bonne société américaine et au-delà ont probablement poussé un soupir de soulagement lorsqu’ils ont appris qu’il était mort. D’ici à imaginer que dans ces personnes, certaines soient suffisamment introduites et motivées pour faire disparaître rapidement Epstein avant tout procès retentissant, il n’y a guère d’effort d’imagination...

Des légistes qui doutent

À la suite de la mort subite d’Epstein, ses avocats puis son frère lanceront leur propre enquête pour en savoir plus. Alors que, dès le 16 août, le médecin légiste de la ville de New York, le Dr Barbara Sampson, conclut à un suicide par pendaison comme cause du décès d’Epstein, un autre légiste engagé par Mark Epstein, le docteur Michael Baden, est arrivé à une conclusion différente, ayant vu le corps et assisté à l’autopsie le lendemain de la mort d’Epstein¹⁸.

Il a également soulevé des questions sur la façon dont le corps d’Epstein a été manipulé : “Ils se sont empressés de sortir le corps de la prison, ce qu’ils ne devraient pas faire car cela détruit les preuves”.

Le docteur Baden a ensuite constaté qu’Epstein présentait deux fractures sur les côtés gauche et droit de son larynx. Cependant, pour le légiste, il est rare qu’un os soit cassé lors d’une pendaison, et encore plus que plusieurs os le soient : « *Ces fractures sont extrêmement rares dans les pendaisons suicidaires et pourraient être beaucoup plus fréquentes dans les cas de strangulation meurtrière* », a-t-il déclaré au Miami Herald.

En outre, le légiste note des hémorragies dans les yeux d’Epstein, ce qui est également plus fréquent dans les cas de strangulation que dans les cas de pendaison, et affirme également que le légiste qui a réalisé l’autopsie, le docteur Kristin Roman, a également eu du mal à déterminer qu’Epstein s’était pendu et n’a pas définitivement conclu au suicide, et c’est d’ailleurs ce qu’elle a écrit dans son rapport. Cependant, une semaine plus tard, le Dr Sampson a modifié cette décision en déclarant que la mort était bien due à un suicide. Pourquoi ce changement ?

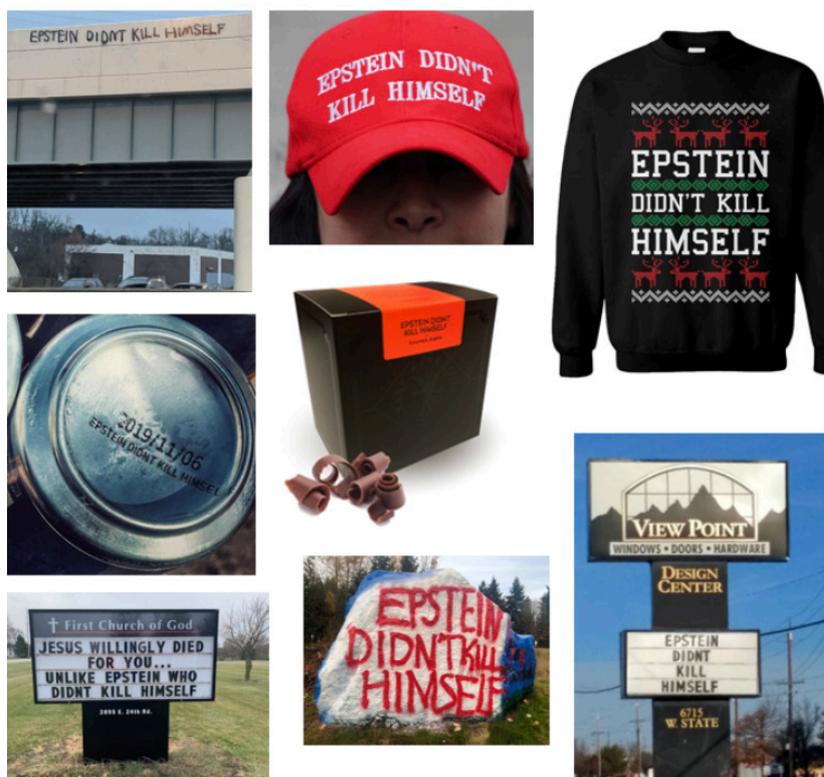
Du reste, Jonathan Arden, président de l’Association nationale des médecins légistes, arrive aux mêmes conclusions : interrogé par le Washington Post¹⁹, il déclare que, même sans avoir examiné le corps, l’os hyoïde peut être brisé dans de nombreuses circonstances, mais que cette fracture est plus souvent associée à une strangulation homicide qu’à une pendaison suicidaire.

¹⁷ <https://nyti.ms/3UB2YgX>

¹⁸ <https://bit.ly/3w91uRN>, <https://fxn.ws/4aOFxX8>, <https://bit.ly/4aTKQEQ>

¹⁹ <https://wapo.st/3xYhbvG>

Au passage, les doutes maintenant récurrents sur la thèse du suicide ont créé toute série de mèmes plus ou moins amusants qu’on retrouve un peu partout, tant sur internet que dans la vie courante où certains n’hésitent plus à utiliser la phrase “*Epstein didn’t kill himself*” (“Epstein ne s’est pas donné la mort”) pour décorer des tasses, des t-shirts ou des panneaux d’affichagees...



Epstein Didn't Kill Himself

Un suicide étrange qui succède à beaucoup d'autres

Pris de façon isolée, la mort subite de Jeffrey Epstein pourrait ne constituer qu'un événement tragique particulier, nimbé d'un certain nombre de questions qui alimenteront facilement différentes théories complotistes, sur la façon dont il devint milliardaire, dont il usa de son influence sur les puissants de ce monde, dont il organisa ses trafics.

Cependant, ce suicide s'inscrit dans une longue liste de morts violentes ou rapides ayant toutes eues lieu dans l'entourage immédiat d'un couple très particulier de politiciens américains. Il apparaît en effet que Jeffrey Epstein était très lié à Bill et Hillary Clinton : l'ancien président américain a en effet bénéficié à de nombreuses reprises de l'avion de Jeffrey Epstein notamment pour aller le rejoindre jusqu'à sa résidence

de Little St James dans les Caraïbes et son nom apparaît un nombre considérable de fois dans les petits papiers du financier²⁰ ; du reste, ce dernier s’était procuré un intéressant tableau²¹ représentant l’ancien président habillé d’escarpins rouges et d’une robe bleue identique à celle qui fit scandale dans l’Affaire Lewinsky²², tableau qui trônait fièrement dans une des pièces près de l’entrée de son imposante maison new yorkaise. On se souvient en outre du fait que Ghislaine Maxwell, l’amie d’Epstein, avait été vue lors du mariage de Chelsea Clinton en 2010.



Mariage de Chelsea Clinton & présence de Ghislaine Maxwell



“Parsing Bill” de Petrina Ryan-Kleid

Or, de façon tangentielle mais intéressante, il est bon de noter l’étonnante statistique morbide qui accompagne les Clinton et à laquelle Jeffrey Epstein a (inconsciemment ?) participé : un nombre important de collaborateurs de cette famille puissante et célèbre sont morts dans des circonstances dramatiques. On pourra aisément consulter la liste, non exhaustive, de ces personnes liées aux Clinton et

20 <https://bit.ly/3WfJwYf>

21 <https://bit.ly/4aTP5jK>

22 <https://bit.ly/3UBiWYh>

morts de façon brutale sur Wikipedia²³, même si la présentation de ces décès est entièrement construite pour accréditer la thèse d’une simple théorie du complot sans fondements.

Or, si certaines de ces morts (comme celle de Vince Foster²⁴ par exemple) sont assez probablement de simples suicides ou des accidents, les morts de Jeffrey Epstein, de Seth Rich²⁵ (directement lié à la fuite de Julian Assange), de Ron Brown²⁶ (mouillé dans un scandale éclaboussant l’administration Clinton et le parti Démocrate²⁷), de Jim McDougal²⁸ (impliqué dans le scandale Whitewater²⁹) ou, plus récemment, de Mark Middleton³⁰, conseiller de Bill Clinton pendant ses mandats à la Maison Blanche, laissent perplexes.

Pour ne prendre que cet exemple, Middleton - connu pour avoir invité Jeffrey Epstein à la Maison Blanche à au moins sept reprises sur les des 17 visites d’Epstein - a ainsi été retrouvé avec une blessure par balle à la poitrine, une rallonge électrique attachant son cou à un arbre ce qui est une méthode de suicide relativement inédite et bizarrement complexe, d’autant que si la police a retrouvé trois boîtes de chevrotine, elle n’a pas retrouvé l’arme du *suicide*.



Il restera à la charge du lecteur de s’imaginer l’individu tentant de se tirer une balle dans la poitrine avec une arme longue (un calibre 12 Stöeger), tout en étant pendu par le cou, puis faire disparaître l’arme dans ses derniers instants...

De la même façon, ceux qui voudront passer un peu de temps à étudier la mort de Seth Rich³¹ auront la même impression qui rejoindra celle qu’on peut développer avec l’étrange suicide d’Epstein...

23 <https://bit.ly/4b0hwN6>

24 <https://bit.ly/4djfCZ8>

25 <https://bit.ly/44hQ3Uu>

26 <https://bit.ly/3Uzao4e>

27 <https://bit.ly/44ISXaz>

28 <https://bit.ly/3UArmzj>

29 <https://bit.ly/3UC8kbT>

30 <https://bit.ly/3UDmfxh>

31 <https://bit.ly/49TG60A>, <https://bit.ly/44oxxK6>

ÎLE MYSTÉRIEUSE ET AUTRES ÉTRANGETÉS



L’affaire Epstein, au-delà d’une richesse mal définie et d’une mort passablement douteuse, c’est aussi une île dans les Caraïbes dont le proverbial trésor était probablement constitué d’informations compromettantes.

Et au-delà de cette île, on pourra se pencher un peu plus sur Ghislaine Maxwell, la complice d’Epstein, et ses liens probables avec des agences de renseignement étatiques.

À l’abri aux Caraïbes

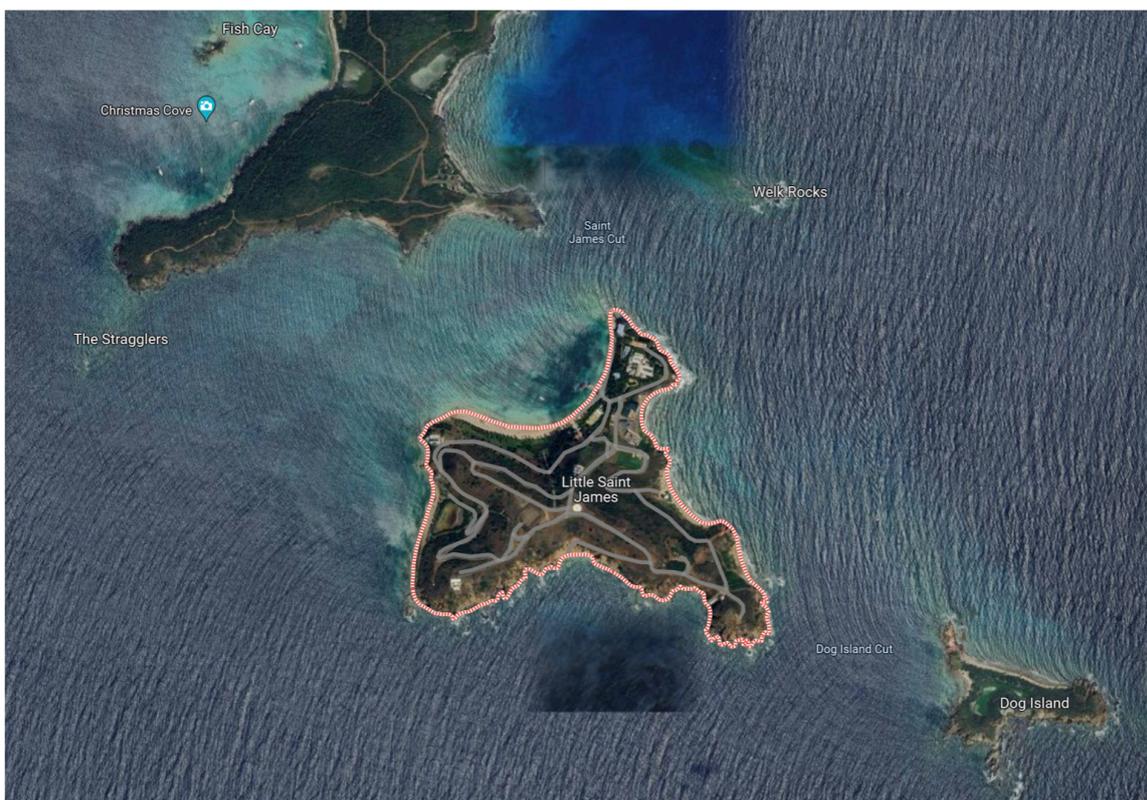
Little Saint James est une petite île des Caraïbes appartenant aux Îles Vierges des États-Unis, située entre l’île de Saint Thomas et celle de Saint John. Elle est bordée de récifs coralliens, dispose de criques abritées et des bosquets forestiers.

Les Îles Vierges ont été achetées au Danemark par le gouvernement américain au plus fort de la Première Guerre mondiale afin d’éviter qu’elles ne servent de base aux sous-marins allemands, et bien que territoire américain, elles bénéficient de facilités fiscales importantes qui en font un véritable paradis aussi sur ce plan-là, les entreprises qui y sont établies bénéficiant d’importantes réductions d’impôt sur les sociétés, tout comme sont réduits les impôts sur le revenu des personnes physiques.

On comprend pourquoi, avec ces éléments, cette île a été achetée en 1998 par Jeffrey Epstein à Arch Cummin, multimillionnaire ayant fait fortune dans le capital risque, pour presque 8 millions de dollars.

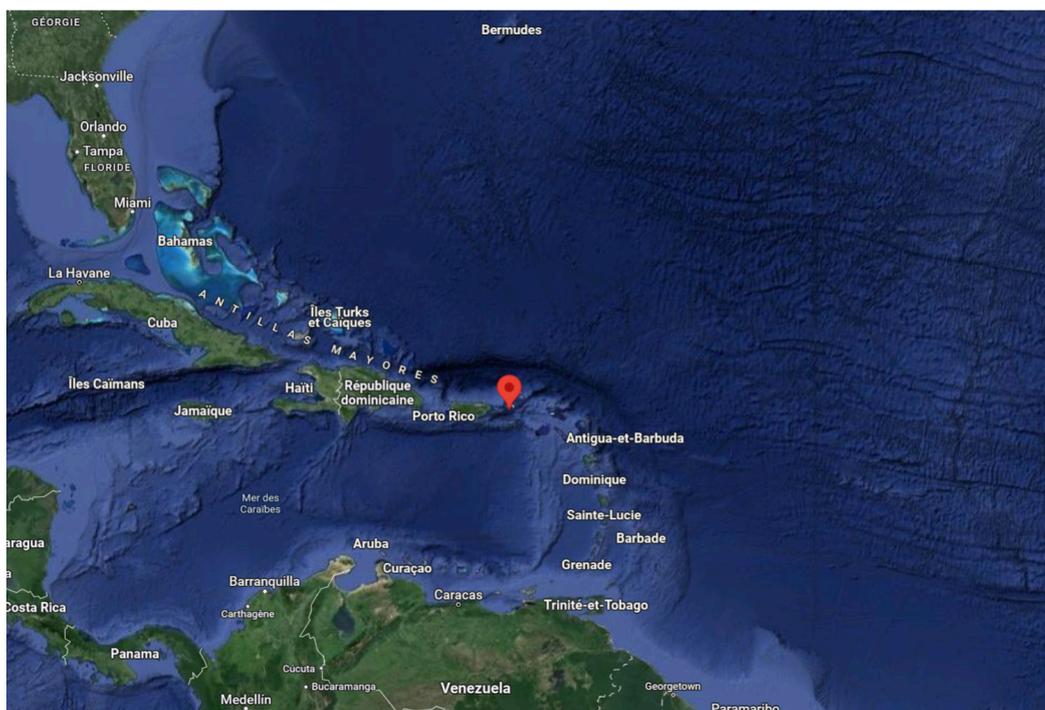
À partir de 2007, Epstein a entamé un vaste programme de construction et de rénovation qui a suscité des interrogations auprès des autorités locales. Son complexe principal a presque doublé de taille, devenant un manoir cossu avec une terrasse extérieure reliant la chambre principale à la piscine, ainsi qu'un système de désalinisation. Les photos satellite montrent un vaste réseau de terrasses, de cottages, de maisons de plage, de piscines, de quais, de bâtiments utilitaires, un hélicoptère, un court de tennis, le tout relié par des routes bordées de palmiers où des buggys de golf transportent les invités d'un endroit à l'autre (un trajet à travers l'île prendrait environ cinq minutes avec ces engins). Une vidéo sur Youtube³² permet d'en découvrir les principales caractéristiques.

L'île offre l'avantage d'être assez proche des îles principales de l'archipel des Îles Vierges américaines et de son aéroport international mettant New York à un peu plus de trois heures, tout en conservant l'aspect insulaire qui permet un bon contrôle des arrivées et des départs.



Little Saint James - Capture Google Maps

32 <https://bit.ly/3UkkUuV>



Localisation générale de Little Saint James dans les Caraïbes -
Capture Google Maps

Un autre aspect intéressant de l'île est que sa localisation permet de limiter les recherches qu'on peut mener sur les positionnements (le bornage) des téléphones portables qui y sont présents. C'est d'ailleurs ce qu'a réalisé Near Intelligence, un courtier en données de localisation, et qui a donc compilé les données de localisation des appareils mobiles notamment pendant la période où Jeffrey Epstein était en vie et encore en activité sur l'île, soit entre 2016 et 2019.

Il ressort de cette analyse que près de 200 personnes ont visité les lieux, et qu'on peut assez facilement retracer ces personnes et leurs activités en suivant leurs traces téléphoniques jusqu'à leurs bureaux aux États-Unis et dans le monde entier, notamment à des adresses dans les îles Caïmans, en Australie et... en Ukraine. En tout, 166 positions géographiques sont ainsi identifiées comme les lieux de vie et de travail des visiteurs d'Epstein.

Un intéressant article de Wired³³ décrit par le détail le trajet de ces visiteurs, depuis par exemple le Ritz-Carlton de l'île de St Thomas jusqu'au dock d'amarrage, puis sur l'île elle-même. Les points de départ de ces visiteurs sont par exemple des habitations dans des quartiers privés du Michigan ou de la Floride, des maisons particulières de la banlieue riche de New York à Martha's Vineyard...

33 <https://bit.ly/4acPtsB>

Des rumeurs et des faits

De nombreux témoignages des victimes d’Epstein indiquent qu’une bonne partie des crimes sexuels qu’il commettait l’étaient sur l’île où il jouissait d’une grande tranquillité et selon ces témoignages, les actes étaient routinièrement enregistrés : tout comme sa maison new-yorkaise ou sa résidence en Floride, tous les bâtiments de l’île étaient ainsi équipés de caméras discrètes qui enregistreraient tout ce qui s’y passait.

L’île de l’enfer ?

On l’a vu : les invités à l’île d’Epstein venaient du monde entier et des rangs les plus élevés de la société : célébrités, scientifiques, politiciens et même des membres de la famille royale britannique qui atterrissaient en jet privé avant de monter à bord d’un hélicoptère pour se rendre sur l’île.

Si son propriétaire aimait l’appeler “Little St Jeff”, il semble que les habitants des Îles Vierges l’appelaient plutôt « l’île des pédophiles ». Peut-être est-ce dû à la présence, à une extrémité de l’île, d’un étrange bâtiment cubique, rayée de bleu et de blanc et souvent référée par l’appellation de “temple”, entourée d’une terrasse avec un motif de labyrinthe rouge. Elle était auparavant coiffée d’un dôme doré et surmontée de deux statues en or, qui auraient été arrachés lors du passage de l’ouragan Maria.



Le “temple” sur l’île d’Epstein

Beaucoup de spéculations ont d’ailleurs circulé sur internet au sujet de bâtiment ; cependant, un accordeur de piano de St Thomas y est régulièrement allé à partir

de 2012³⁴, et il semble bien qu’il s’agisse d’une pièce pour écouter et jouer de la musique, au moins dans son fonctionnement officiel.

Il n’en reste pas moins que, quelques semaines avant qu’Epstein se fasse arrêter à l’aéroport de Teterboro dans le New Jersey, il avait fait venir à grands frais un camion à béton sur son île³⁵. Les enquêteurs se demandent encore à quoi il a pu servir et ne peuvent bien sûr pas écarter qu’une grande quantité de béton ait été coulé à différents endroits afin de dissimuler des éléments compromettants.

Concernant les accusations de trafics d’enfants, les témoignages sont nombreux aussi de la part des habitants de St Thomas, notamment ceux travaillant à l’aéroport de la grande île d’où partait l’hélicoptère faisant la navette jusqu’à Little Saint James : un ancien contrôleur aérien a ainsi déclaré³⁶ avoir vu, *“à plusieurs reprises, ... Epstein sortir de son hélicoptère, se tenir sur le tarmac en pleine vue et monter à bord de son jet privé avec des enfants – des enfants de sexe féminin”*.

Ceci est du reste fort bien recoupé dans les plaintes déposées par différentes plaignantes dont Virginia Giuffre selon laquelle Little St James était le centre d’un réseau mondial de recrutement dans lequel des agents travaillant pour Epstein ciblaient des jeunes femmes susceptibles d’être abusées et manipulées, jouaient sur leurs espoirs et leurs peurs, les éblouissaient avec des « démonstrations de richesse et de pouvoir » et les forçaient ensuite à avoir des relations sexuelles avec des clients tout en les maintenant dans l’obéissance par des menaces et du chantage.

Les victimes expliquent également que Little St James a servi de prison, Epstein contrôlant toutes les communications avec le monde extérieur. Une jeune fille de 15 ans a tenté de s’échapper à la nage, mais M. Epstein a organisé une équipe de recherche, l’a capturée et lui a confisqué son passeport.

L’étrange condamnation de Maxwell

Le 29 décembre 2021, la complice d’Epstein est donc reconnue coupable de trafic sexuel de mineurs et sera condamnée, le 28 juin 2022, à passer 20 ans en prison.

Cependant, bien que condamnée pour trafic, elle est seule à aller en prison : aucun client de cet étrange réseau, aucun autre coupable n’a été désigné alors que de nombreux noms ont circulé et ont été explicitement fournis par de nombreuses victimes. Oui, de façon assez surprenante, Ghislaine Maxwell a été condamnée pour avoir fait du trafic sexuel de mineures avec... personne.

34 <https://bit.ly/3QoApAK>

35 <https://bit.ly/3y5GL1B>

36 <https://bit.ly/3UMM7II>

Pourtant, une liste de nom existe, et elle est à chercher du côté d’un petit carnet de note qu’Epstein conservait avec lui. Ce carnet est d’ailleurs disponible sur internet, en version censurée³⁷ ou non³⁸, et contient beaucoup plus que quelques noms : des centaines de personnalités, leurs adresses, des moyens de les contacter (téléphone, fax, email).

Certaines sont ouvertement surprises de se trouver là : elles nient avoir jamais eu affaire avec Epstein³⁹. D’autres, dont les noms reviennent avec insistance dans les plaintes déposées par des douzaines de victimes, nient aussi ou ne font aucun commentaire. Il n’en reste pas moins qu’aucune de ces personnes n’a été officiellement entendue dans le cadre des enquêtes sur Epstein ou, plus tard, sur Maxwell.

Des agences de renseignement impliquées ?

Un autre aspect qui n’est qu’au mieux évoqué lorsque la presse grand public se consacre à l’affaire et qui n’est même pas un sujet dans les procès et les démarches d’enquêtes qui y sont liées, c’est l’étonnante capacité des principaux acteurs de cette affaire à disparaître de la face du monde ou à ne pas être repéré par la police et les forces de l’ordre.

En particulier, on ne peut s’empêcher de noter la facilité qu’a eu Ghislaine Maxwell à échapper aux autorités pendant plusieurs années lorsqu’elles ont essayé de lui remettre des citations à comparaître. Il a fallu remonter les traces laissées par ses appels à sa mère et ses avocats puis utiliser un IMSI catcher par le FBI pour parvenir à localiser cette personne.

Or, pendant ce temps, elle n’avait guère restreint son train de vie puisque, par exemple, elle employait quelques gardes privés pour assurer sa protection. Apparemment, au-delà des poncifs hollywoodiens dans lesquels le fugitif est pisté à la moindre dépense faite avec sa carte de crédit ou au plus petit frémissement sur son compte bancaire, les services fiscaux et les forces de l’ordre ont plus de facilité à attraper le particulier qui tente de dissimuler les maigres bénéfices de ses ventes sur eBay que le train de vie de millionnaire d’une complice d’un financier célèbre dans l’organisation de son réseau pédophile...

Certains ont d’ailleurs suggéré que la fille de Robert Maxwell aurait bénéficié des nombreuses (et discrètes) entrées de son père dans les services secrets, notamment israéliens. Il est en effet à noter qu’aux funérailles du magnat de la presse suite à sa mort soudaine au large des Canaries en 1991, de nombreuses figures du Mossad⁴⁰

37 <https://bit.ly/4bfYkuo>

38 <https://bit.ly/3UB6ckq>

39 <https://nyti.ms/4bbBxQj>

40 <https://bit.ly/4bip7pF>, <https://bit.ly/3QpoRgC>

; Yitzhak Shamir, alors premier ministre israélien, déclarera même lors de son éloge funèbre que Maxwell « *a fait plus pour Israël qu’on ne peut le dire aujourd’hui* ».

Peut-être faisait-il référence à la vente du logiciel PROMIS aux Soviétiques au milieu des années 80⁴¹, par le truchement d’une société écran de services pour le compte d’Israël, dont des postes à responsabilité furent occupés par les sœurs de Ghislaine, Christine et Isabel ?

En tout cas, avant de rencontrer Epstein, Ghislaine présentait régulièrement son travail comme “opérateur internet” ; et il est vrai qu’un certain compte de modération, sur Reddit, u/maxwellhill, l’un des premiers à atteindre une renommée (“karma”) d’un million de points sur le célèbre forum, évoquait beaucoup les questions liées notamment à Israël ou... à la légalisation de la pédopornographie⁴², et qu’il s’est brutalement arrêté de poster après le 2 juillet 2020, la date d’arrestation de la complice d’Epstein. Une coïncidence, sans doute.

Coïncidences qui, si elle ne permettent pas de savoir l’ampleur ou même la réalité de ces connexions avec les services de renseignements de différentes nations (Israël ou les États-Unis sont régulièrement mentionnés), se retrouvent malgré tout dans des témoignages d’agents ou d’anciens opérateurs des services secrets⁴³ : selon eux, Maxwell aurait recruté Jeffrey Epstein pour les services de renseignement israéliens et l’aurait ensuite présenté à Ben-Menashe et Nicholas Davies, deux agents israéliens.

Ces allégations ne sont d’ailleurs pas du seul fait d’anciens agents puisqu’un journaliste d’investigation, Dylan Howard, parvient lui aussi à la même conclusion⁴⁴ : Epstein menait une opération classique de piège, à savoir attirer les gens chez lui, les mettre en confiance puis enregistrer leurs activités illicites et les utiliser pour les faire chanter.

Or, s’il est maintenant assez clair qu’Epstein enregistrerait les ébats qui avaient lieu chez lui, une question s’impose : où sont à présent ces enregistrements ?

La question n’est pas anodine et a même amené certaines victimes d’Epstein à la poser directement au FBI, chargé de l’enquête, qui a été obligé de reconnaître qu’une partie de ces éléments reste introuvable⁴⁵ : l’agent spécial du FBI Kelly Maguire a ainsi déclaré en 2019 que, lors de la perquisition au domicile d’Epstein, les enquêteurs ont trouvé un coffre-fort contenant des CD, des disques durs, de l’argent, des bijoux et des passeports mais que, ne disposant pas d’un mandat valide pour confisquer ces preuves, ils se sont contentés de les photographier.

41 <https://bit.ly/3QiMlnx>

42 <https://bit.ly/4aUKiOT>

43 <https://bit.ly/4dkkYDO>

44 <https://bit.ly/3xZuYIG>

45 <https://bit.ly/49SjA8o>



Photo FBI - cas 1:20-cr-00330-AJN US vs Ghislaine Maxwell



Photo FBI - cas 1:20-cr-00330-AJN US vs Ghislaine Maxwell

Quelques jours plus tard, munis du mandat adéquat, ils sont retournés sur les lieux... pour faire chou blanc puisque tout avait disparu⁴⁶. C'est ballot.

Quelques jours après la mort d'Epstein, le FBI a mené un raid à Little Saint James, et a pu, cette fois, confisquer des douzaines de cassettes et d'enregistrements de personnes célèbres ou haut placées en compagnie d'enfants. Cependant, ces cassettes ne sont pour le moment jamais réapparues.

46 <https://bit.ly/49Tujzf>

De la même façon que Ghislaine Maxwell fut condamnée pour avoir trafiqué des enfants avec personne, il semble donc qu’Epstein ait enregistré des douzaines de coupables sur des cassettes qui n’existent pas.

CONCLUSION



Il semble assez peu probable que tous les dessous de l'affaire Epstein soient un jour dévoilés : comme pour d'autres affaires mêlant scandale, mort violente et personnages célèbres comme JFK ou la princesse Diana, trop d'intérêts et trop de personnalités influentes sont concernées pour que des rumeurs les concernant soient confirmées. Il faudra donc se contenter de doutes raisonnables.

Cependant, ces doutes raisonnables pointent tous dans le même sens, à savoir que Jeffrey Epstein n'est pas devenu riche et puissant par son seul talent dans la finance ou la gestion de patrimoine. En réalité, il apparaît que notre homme dirigeait, avec sa compagne Ghislaine Maxwell, un véritable réseau pédocriminel dont l'un des avantages était de permettre l'enregistrement de personnes célèbres et puissantes dans situations hautement compromettantes, et d'utiliser ensuite ces enregistrements comme levier pour, notamment, des chantages.

Compte-tenu des relations et des accointances directes et indirectes de ces personnages et si l'on peut évidemment fortement soupçonner qu'elles ont directement bénéficié de ces chantages, la question n'en reste pas moins ouverte de savoir si ces leviers n'ont pas permis d'aller bien au-delà d'un simple enrichissement personnel ; en fait, il semble même assez logique d'imaginer que certaines agences de renseignement (que ce soit la CIA américaine, le Mossad israélien, ou d'autres comme le FBI) ont, elles aussi, bénéficié d'une façon ou d'une autre de ces enregistrements.

Dans ce contexte, Jeffrey Epstein représentait un risque énorme une fois en prison, surtout si celui-ci n'avait pas donné de garanties suffisantes qu'il saurait se taire pour ne pas dévoiler tous les tenants et les aboutissants d'une opération qui n'était finalement pas cantonnée à son seul petit groupe d'initié mais aurait ainsi impliqué de nombreux politiciens.

Son "suicide" s'expliquerait alors très bien.

Ce dossier a, espérons-le, permis de montrer que la version officielle d'un suicide n'est pas crédible.

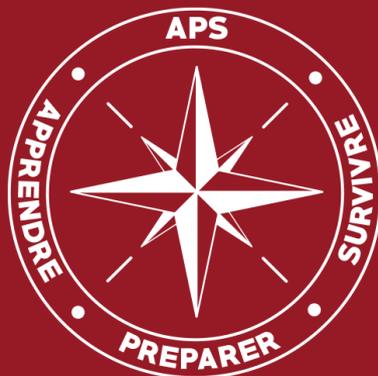
Mieux encore : le récent procès de Maxwell a clairement établi qu'elle, comme Jeffrey Epstein, étaient directement coupables de la mise en place et de l'entretien d'un réseau pédocriminel. Or, il apparaît aussi qu'aucun des clients de ce réseau n'a été condamné ; en somme, Ghislaine Maxwell a été reconnue coupable de trafiquer des enfants... avec personne. Ceci et les coïncidences qui s'accumulent de façon invraisemblable achève de réduire à zéro la crédibilité de la version officielle.

Dès lors, le fait que soit maintenant poursuivi Puff Daddy, qui tenait vraisemblablement un autre réseau étrangement similaire sur la côte ouest américaine, tend à montrer que ces réseaux sont bien plus nombreux que la presse ne le laisse paraître, et qu'il y a même une certaine culture de ces pratiques dans les milieux de la politique, du show business et du sport américains, culture éventuellement utilisée par des agences dont les agissements ne sont plus du tout sous le contrôle démocratique ou même politique.

Du reste, la presse, qui s'est jusqu'à présent essentiellement empressée d'oublier son travail d'investigation et d'information du public, semble continuer sur la même lancée consistant à sinon nier l'existence de ces réseaux, au moins à en minimiser l'importance de façon presque caricaturale. À ce titre, elle porte (et les journalistes qui mènent activement ces combats) une lourde responsabilité dans la perpétuation de ces réseaux et des actes odieux qui les caractérisent. Et il serait assez naïf de croire que ces pratiques criminelles ne sont pas reproduites un peu partout, au moins dans le monde occidental, Europe comprise.

Alors que certains de ces réseaux tombent outre-Atlantique, d'aveux en aveux, ne doit-on pas s'attendre à de sordides révélations en France et ailleurs en Europe ? Et lorsqu'elles auront lieu, qui pourra encore s'en étonner ?

H16



LE DIXIÈME HOMME - MAI 2024

Société éditrice: APS Formations SA, société anonyme, dont le siège social se situe à DYN Fiduciaire SA, Rue de la Grotte 6, 1003 Lausanne, Suisse, inscrite dans le canton de Vaud et dont l'IDE est CHE-464.618.854, représentée par M. Olivier Terrettaz, en sa qualité d'Administrateur.

Directeur de publication: Remi Daniel

Responsable de la rédaction: Antoine Ledu

Rédacteur en chef: H16

Abonnement: 17€ / trimestre (5,6€ / n°)

Crédits photos:

Midjourney : Image de couverture : epstein prison cell - Midjourney.com / Image

page 3 : epstein puff daddy - Midjourney.com / Image page 5 : epstein personnages -

Midjourney.com / Image page 11 : epstein investigation - Midjourney.com / Image page

22 : epstein island - Midjourney.com / Image page 31 : epstein spy gears - Midjourney.

com /